

Le Québec repart à la conquête du Grand Nord

Par Ludovic Hirtzmann
11/05/2011



Rivage de la Baie d'Hudson, dans le Grand Nord du Québec. Crédits photo: jurvetson.

INFOGRAPHIE - Un plan prévoit d'exploiter les richesses de ce vaste territoire peuplé d'Amérindiens. Les écologistes sont hostiles au projet.

Le premier ministre du Québec, Jean Charest, a dévoilé lundi les grandes lignes du Plan Nord, un ambitieux projet de développement des territoires québécois situés au-delà du 49^e parallèle. Doté d'investissements d'infrastructures colossaux, le Plan Nord, dont la réalisation complète prendra vingt-cinq ans, doit rendre accessibles les immenses ressources naturelles des zones nordiques.

«Il y a au nord du 49^e parallèle un espace pour créer l'avenir», dit Jean Charest. Cet espace, dont «les Québécois sont les actionnaires», assure le premier ministre, c'est le nord du Québec, un territoire vaste comme deux fois la France et peuplé de 120.000 habitants. Après des années de valse-hésitation, le chef du gouvernement, accompagné d'une demi-

douzaine de ministres, dévoile son Plan Nord à Lévis, une morne banlieue de Québec. Face à un premier ministre rayonnant, des Amérindiens pansus applaudissent, intimidés. La nordicité est de nouveau à la mode, comme dans les années 1970. Le gouvernement avait alors entrepris les gigantesques travaux hydroélectriques de la Baie James. Depuis, le potentiel économique du Grand Nord, très isolé, est sous-exploité. Dans les cinq prochaines années, onze mines d'or, de diamant ou de cuivre devraient voir le jour grâce à la mise en place d'infrastructures routières et d'aéroports. Le gouvernement étudie la construction d'un port en eau profonde dans la baie d'Hudson. Hydro-Québec augmentera le nombre de ses centrales hydroélectriques. «Le Plan Nord va s'échelonner sur vingt-cinq ans. Des plans quinquennaux intégreront le développement énergétique, minier, forestier, bioalimentaire, et le transport», explique Christian Dubois, sous-ministre responsable du Plan Nord.

Ruée vers les mines

L'objectif affiché de Jean Charest est de désenclaver les communautés nordiques. L'un des chefs des Indiens naskapis, John Mameanskum, un costaud au visage poupin, confie: «C'est un jour historique pour nous. Nous allons percevoir de l'argent. Les entreprises minières nous garantissent de bons emplois.» Si les Naskapis, les Inuits ou les Cris ont paraphé le Plan Nord, des communautés innus s'y opposent toujours. Sans l'accord de tous les autochtones, «le chantier de toute une génération», comme l'appelle Jean Charest, connaîtra des ratés. La réussite du Plan Nord suppose également que le cours des matières premières demeure élevé pendant des années. À défaut, les compagnies minières fermeront leurs sites. Enfin, le gouvernement devra affronter les groupes écologistes, hostiles au Plan Nord. Si les acteurs du projet s'engagent à protéger 50% du territoire du Grand Nord, ils ne précisent pas comment ils feront. Christian Dubois assure que le Plan Nord «ne fera pas œuvre de bulldozer». Les environnementalistes sont sceptiques. «Ce plan n'est que le plan d'encadrement d'un boom minier... Que va-t-on faire une fois que les mines fermeront?» demande Christian Simard, le directeur général de Nature Québec, un groupe écologiste, avant d'ajouter que le projet de Jean Charest n'est qu'«une vente de feu pour attirer le maximum d'entreprises, le temps d'une génération».

Si le gouvernement estime à 162 milliards de dollars les retombées sur le PIB de la province pendant vingt-cinq ans, les données chiffrées pour parvenir à ce résultat demeurent extrêmement vagues. Beaucoup d'inconnues subsistent. Et le développement du Nord québécois est en soi un défi. Les conditions climatiques sont extrêmement rudes. Alors que certaines routes plus au sud de la province sont parfois fermées l'hiver, l'entretien d'un réseau routier dans le Grand Nord, même modeste, sera sûrement le vrai casse-tête de ce Plan Nord.



80 milliards de dollars canadiens d'investissements sur 25 ans

**TERRITOIRE D'APPLICATION
DU PLAN NORD**

► 1,2 million de km²
(72% du Québec)

► 120 000 habitants
(2% des Québécois)
dont...

... 70 000 pour la seule
région Côte-Nord

... 33 000 autochtones
(Inuits, Crie, Innue
et Naskapie)

